

50

CLÉS POUR COMPRENDRE L'
ARCHITECTURE

P H I L I P
W I L K I N S O N

Traduit de l'anglais par Daniel Gouadec

DUNOD

Table des matières

Introduction 3

DE LA GRÈCE ANTIQUE À LA RENAISSANCE

- 01 Les ordres 4
- 02 Le génie romain 8
- 03 Le gothique 12
- 04 La Renaissance 16
- 05 Le palladianisme 20
- 06 Le baroque 24

LE CHANGEMENT ET LE GOÛT

- 07 Le Grand Tour 28
- 08 L'architecture industrielle 32
- 09 Le goût 36
- 10 Le rococo 40
- 11 L'esprit du lieu 44
- 12 Le pittoresque 48
- 13 Le néoclassicisme 52
- 14 La raison 56
- 15 L'orientalisme 60
- 16 La restauration 64

LES RENOUVEAUX

- 17 Le renouveau 68
- 18 La préfabrication 72
- 19 Le style beaux-arts 76
- 20 Arts and Crafts (arts et artisanats) 80
- 21 La conservation 84
- 22 Le City Beautiful (la belle ville) 88
- 23 L'Art nouveau 92
- 24 La cité-jardin 96

LE MODERNISME DE PAR LE MONDE

- 25 Le gratte-ciel 100
- 26 Le futurisme 104
- 27 L'expressionnisme 108
- 28 De Stijl (le style) 112
- 29 Le constructivisme 116
- 30 Le Bauhaus 120
- 31 Le style international 124
- 32 Le minimalisme 128
- 33 L'Art déco 132
- 34 L'architecture organique 136
- 35 La Dymaxion 140
- 36 L'urbanisme de séparation 144
- 37 Le patrimoine 148
- 38 Le brutalisme 152

NOUVELLES ORIENTATIONS

- 39 Le néo-rationalisme 156
- 40 Archigram 160
- 41 L'architecture métaboliste 164
- 42 Le paysage urbain 168
- 43 Le structuralisme 172
- 44 Le régionalisme 176
- 45 Le postmodernisme 180
- 46 Le classicisme contemporain 184
- 47 Le high-tech 188
- 48 L'architecture alternative 192
- 49 Le déconstructivisme 196
- 50 L'architecture écologique 200

Glossaire 204

Index 206

Introduction

Couvrant des domaines qui vont de la technologie à la décoration, de la planification à l'artisanat, et de l'interprétation du passé à la prospective, le présent ouvrage analyse les concepts clés qui ont sous-tendu l'architecture de l'Occident depuis la Grèce antique. Il analyse, avec la même efficacité et la même pertinence, les mouvements intellectuels qui ont donné naissance au gothique, les notions fondatrices de la cité-jardin et les innovations technologiques qui ont permis la construction des gratte-ciel.

La première moitié de l'ouvrage couvre le très riche passé de l'architecture, depuis la Grèce antique jusqu'à la révolution architecturale de la fin du 19^e siècle. Elle montre que les architectes et bâtisseurs n'ont pas seulement créé des styles (du classique au gothique) mais ont aussi engendré des idées (préfabrication ou cité-jardin) qui continuent d'influencer l'architecture et l'urbanisme.

La seconde moitié de l'ouvrage commence avec le renouveau du 20^e siècle. Le modernisme du début du 20^e siècle s'est développé par un feu d'artifices d'idées qui, pour l'essentiel, supprimaient les décorations adventices et mettaient en œuvre des matériaux comme le béton, le verre et l'acier. Des formes sculpturales des expressionnistes au béton et à l'acier des bâtiments fonctionnalistes du style international dépouillé, les architectes tournaient le dos au passé. D'où l'incroyable richesse et la profusion des idées architecturales des années 1920 et 1930.

De réactions en réinterprétations, les dernières décennies ont vu foisonner de nouveaux concepts et de nouvelles orientations architecturales qui ont donné les formes agressives d'Archigram et du déconstructivisme, l'ironie et l'allusion du postmodernisme, et les voies nouvelles de l'architecture « verte ». La diversité des styles témoigne d'un pluralisme architectural sain : l'architecture a rarement fait preuve d'une telle variété et d'un tel potentiel qu'aujourd'hui.

01 Les ordres

Dans la Grèce antique, probablement vers le 6^e siècle avant Jésus-Christ, les architectes et tailleurs de pierre ont défini un système de règles et de guides applicable à toute construction à colonnes. Ces règles et ces guides, devenus les « ordres », ont très fortement influencé la Grèce antique et Rome, mais aussi toute l'histoire de l'architecture en Europe, en Amérique, et au-delà.

Les ordres se caractérisent surtout par leurs colonnes, et notamment les chapiteaux couronnant ces colonnes. Les trois ordres grecs sont le dorique (chapiteaux lisses et style épuré), l'ionique (chapiteaux à volutes) et le corinthien (chapiteaux à feuilles d'acanthe). L'ordre dorique, dont beaucoup de spécialistes pensent qu'il est dérivé des constructions en bois, est apparu en premier. Les temples doriques, comme le temple d'Héraïon à Olympie, datent de 590 avant J.-C. L'ordre ionique est apparu peu après et l'ordre corinthien au 5^e siècle avant J.-C.

Les Romains ajoutèrent deux nouveaux ordres : l'ordre toscan, dépouillé, et l'ordre composite, élaboré, combinant une base ionique, un fût de colonne dorique et un chapiteau ionique (volute) et corinthien (avec feuille d'acanthos).

Entablement et proportions Les ordres ne se limitent pas aux colonnes et aux chapiteaux : ce que la colonne soutient appartient également à l'ordre. Au sommet de la colonne se trouve le linteau fait de trois bandes horizontales : l'architrave, généralement dépouillée, la frise, qui peut inclure des sculptures ornées, puis la corniche, section moulée assurant la transition entre la partie horizontale de l'ordre et le toit ou le pignon. Ensemble, ces trois bandes forment l'entablement.

chronologie

c. 590 av. J.-C.

Construction du temple d'Héraïon à Olympie (ordre dorique)

c. 450 av. J.-C.

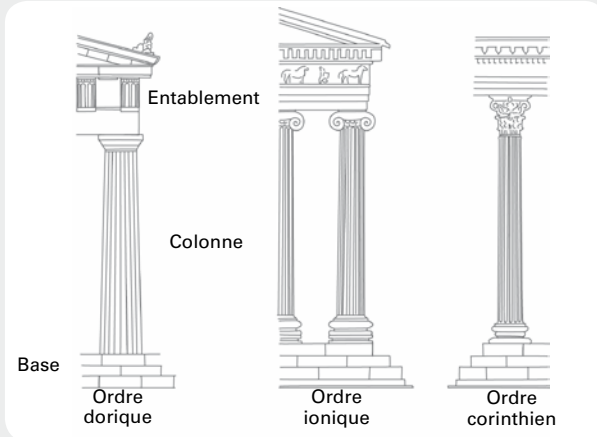
Construction du temple d'Apollon Epicurius à Bessae (style dorique à l'extérieur, ionique à l'intérieur, plus colonne corinthienne unique à l'intérieur)

447-432 av. J.-C.

Construction du Parthénon à Athènes (le plus célèbre des temples doriques)

Vitruve et les ordres

Au premier siècle avant J.-C., le Romain Vitruve écrit *De architectura* (*De l'architecture*), un guide pratique en dix volumes à l'usage des architectes, traitant de divers aspects de la construction (des matériaux aux types de constructions spécifiques). Vitruve traite longuement des ordres, de leurs origines, des proportions, des détails et de leur application à la construction de temples, par exemple. Dans un passage mémorable, il explique en quoi les ordres grecs (dorique, ionique et corinthien) représentent, respectivement, la beauté de l'homme, de la femme et de la jeune fille. Abondamment réédité et traduit à partir de la Renaissance, l'ouvrage de Vitruve a exercé une profonde influence sur les architectes qui, plusieurs siècles plus tard, ressuscitèrent le style classique.



Les ordres se caractérisaient aussi par leurs proportions : pour obtenir un bon équilibre visuel, il fallait respecter un rapport précis entre la hauteur de la colonne et son diamètre. Ainsi, la hauteur des colonnes doriques était généralement égale à 4 à 6 fois leur diamètre à la base (le diamètre de la colonne se réduisait légèrement de la base au sommet) et ainsi de suite. Des paramètres complémentaires spécifiaient, par exemple, la profondeur de l'entablement par rapport au diamètre de la colonne, et ainsi de suite.

427 av. J.-C.

Construction du temple de Niké Apteros (Victoire sans ailes) à Athènes (ordre ionique)

334 av. J.-C.

Construction du monument choré-gique de Lysicrate à Athènes (l'une des plus grandes structures corinthiennes)

c. 48 av. J.-C.

Construction de la tour des Vents à Athènes (ordre corinthien)

c. 25 av. J.-C.

Vitruve écrit *De architectura*

« Ainsi furent inventés ces deux genres de colonnes : l'un emprunta au corps de l'homme sa noblesse et sa simplicité, l'autre à celui de la femme, sa délicatesse, ses ornements, sa grâce... La troisième, qu'on nomme corinthienne, représente toute la grâce d'une jeune fille, à laquelle un âge plus tendre donne des formes plus déliées, et dont la parure vient encore augmenter la beauté. »

Vitruve, De l'architecture

Un ensemble de règles de base Les ordres ont fourni aux architectes de l'Antiquité un ensemble complet de règles applicables à la construction de tout édifice à colonnes, soit, pour les Grecs, des temples, des monuments et autres édifices publics importants. Les Romains ont appliqué les ordres différemment, mais en respectant les mêmes conventions, à divers types d'édifices comme les basiliques et les thermes.

Cependant, les ordres n'étaient pas autre chose que des guides, que divers architectes et constructeurs appliquaient diversement en faisant varier le détail des volutes ioniques d'un temple à l'autre, les tailleurs de pierre proposant des interprétations différentes du chapiteau corinthien. Même les proportions du si simple ordre dorique pouvaient varier considérablement. Les architectes de l'Antiquité grecque et romaine développèrent ainsi un système de règles et de proportions applicable, avec de nombreuses variantes créatives, à une grande diversité d'édifices publics. Ce système leur a été bien utile et a produit un style homogène reconnaissable au premier coup d'œil aujourd'hui.

Origines des ordres Il est possible que les ordres découlent des méthodes de construction utilisées en charpenterie avant que les Grecs n'apprennent à construire en pierre. L'ordre dorique, par exemple, comporte des détails en forme de dalles appelés « mutules », ressemblant aux extrémités de chevrons dépassant de l'entablement. Ils ressemblent d'autant plus à du bois qu'ils présentent des détails sculpturaux en forme de gouttes semblables aux chevilles utilisées par les charpentiers avant l'invention des clous. Selon Vitruve, « les mutules sont, dans les édifices en pierre et marbre, inclinés vers le bas, comme les chevrons principaux ». Il est également possible que les premiers maçons grecs aient été influencés par l'architecture égyptienne. Certaines colonnes de temples égyptiens comme le tombeau d'Anubis au temple de Hatshepsout à Dar al-Bahari ressemblent par bien des aspects à des colonnes doriques.

Une influence qui perdure Quelle qu'en soit l'origine, la méthode de construction selon les ordres a exercé une influence considérable. Les architectes de la Renaissance italienne, les Palladiens de l'Angleterre du 17^e siècle et les architectes néoclassiques des 18^e et 19^e siècles dans le monde entier se sont inspirés des ordres grecs et, à ce jour, des architectes néoclassiques continuent à les utiliser.

Qualités architecturales essentielles

Vitruve est également célèbre pour sa définition des qualités que tout édifice doit présenter : *firmitas* (solidité ou durabilité), *utilitas* (utilité) et *venustas* (beauté) – prescription que respectent encore aujourd'hui les architectes lorsqu'ils conçoivent leurs bâtiments.

Idée clé

Règles de base pour les colonnes

02 Le génie romain

Ce qui distingue l'architecture de Rome, c'est l'application de compétences élevées en ingénierie à la construction d'édifices de taille importante : aqueducs, temples, amphithéâtres et autres structures, dont beaucoup sont parfaitement conservés. Les Romains ont utilisé des matériaux comme le mortier et des structures innovantes comme les voûtes et les dômes.

Ils ont emprunté librement à la culture, et bien entendu à l'architecture, grecque. Ils ont construit des temples ressemblant à des temples grecs et les ont entourés de colonnes fidèles aux ordres classiques. Mais ils ont surtout progressé dans les domaines de l'ingénierie et des technologies de construction, donnant naissance à quelques-unes des idées architecturales les plus pérennes.

Béton (mortier) romain L'invention la plus marquante est sans doute le mortier ou « béton romain », une invention bien plus ancienne qu'on ne l'imagine généralement. En fait, les Grecs et les habitants de Campanie (la région du sud de l'Italie où les Grecs et les Étrusques se sont implantés) utilisaient déjà du mortier pour la construction de leurs murs de pierre au 4^e siècle avant J.-C. Mais les Romains se sont emparés de l'idée et l'ont fait fructifier.

Le « béton romain » était le matériau idéal pour un empire en expansion rapide, où il fallait construire énormément et très vite. Pour construire rapidement des murs épais et solides, les bâtisseurs romains utilisaient un mélange de moellons et de mortier qu'ils paraient de briques ou de pierres de taille, obtenant ainsi, en un minimum de temps, des constructions très solides et bon marché. Le béton convenait particulièrement pour les formes

chronologie

c. 15

Construction de l'aqueduc du pont du Gard

75-80

Construction du Colisée

110-112

Construction du marché de Trajan à Rome

Construction de voûtes

Pour réaliser avec précision les courbes des voûtes en utilisant uniquement de lourdes pierres et du mortier ordinaire, il faut mettre en place des étais de cintrage en bois, tailler chaque pierre avec rigueur et précision, et disposer les pierres très soigneusement sur les étais en appliquant le mortier. C'est seulement bien plus tard, une fois le mortier

pris, que l'on peut retirer les étais. Le béton permet d'utiliser un cintrage plus léger et simplifie la mise en place de la voûte sur le cintrage. Comme il prend plus vite, le cintrage peut être retiré plus tôt et la voûte est plus vite réalisée.

courbes (dômes et voûtes) tant prisées des Romains. Et les Romains ont développé un mortier hydraulique à prise rapide, idéal pour les piles de ponts.

Pouzzolane Le béton romain était un mélange d'agrégat (sable plus pierres), de liant et d'eau donnant une masse dure. Les Romains avaient découvert un liant particulièrement efficace fait d'un mélange de chaux et d'un type de cendre volcanique du nom de « pouzzolane ».

La pouzzolane, qui provenait des collines entourant la baie de Naples, dans la région connue sous le nom de « Pouzzoles », faisait l'admiration des Romains. Ses propriétés sont décrites dans les écrits des deux Plin et de Vitruve qui, dans son traité, insiste sur ses qualités particulières. Mélangée à de la chaux et des moellons, dit-il, la pouzzolane renforce la solidité des bâtiments mais présente surtout l'avantage de permettre de construire des ouvrages (moles et jetées) s'avançant dans la mer. Ses qualités sont telles que le cœur de nombreux édifices est toujours en place alors que les parements de pierre ont été arrachés ou emportés par les intempéries.

118-128

Construction du Panthéon à Rome

135

Construction du temple de Vénus et de Rome à Rome

212-216

Construction des thermes de Caracalla à Rome

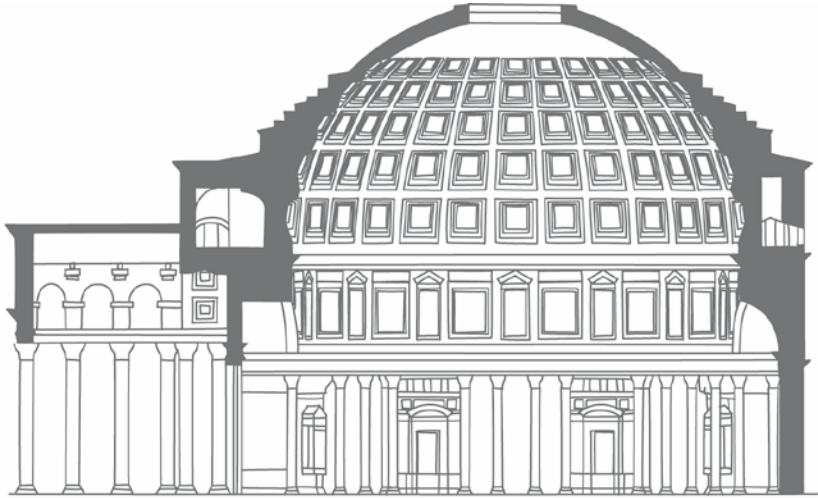
298-306

Construction des thermes de Dioclétien à Rome

Le Panthéon

L'un des plus grands bâtiments de Rome est le Panthéon, un temple dédié à tous les dieux, construit au cœur même de Rome. Il s'agit d'un édifice circulaire couronné d'un dôme à caissons (renforcements carrés) d'une beauté stupéfiante. Sans l'utilisation soignée du béton romain, principal matériau du dôme, le Panthéon n'aurait

pas pu être construit. Les constructeurs ont ainsi, notamment, varié l'agrégat utilisé dans le béton : travertin et tufeu pour les fondations et les murs jusqu'à la première corniche, puis brique et tufeu, puis brique seule, puis un matériau encore plus léger, la ponce, au sommet du dôme.



Bâtisseurs de ponts Le béton à pouzzolane convenait tout particulièrement à la construction de ponts de pierre, qui exigeait un mortier à prise rapide. En fait, la plupart des ponts construits avant les Romains étaient soit de petits ponts faits de dalles de pierre, soit des ponts de bois à durée de vie limitée. Le béton romain a radicalement changé la donne.

« Ils étaient naturellement enclins
à construire et c'était là
la prodigalité favorite des riches. »

J.C. Stobart, *The Grandeur that was Rome*

Arches et dômes Plus encore, le béton romain a permis de relever des défis que ne pouvaient même pas imaginer les Grecs anciens. Il a notamment permis de construire des structures incurvées. Il a grandement facilité la construction des édifices à dôme (comme le Panthéon de Rome ou les imposants thermes impériaux) et des édifices voûtés (comme les grandes basiliques romaines et tous les bâtiments comportant des arches).

Les Grecs avaient construit des dômes et des voûtes bien avant les Romains, mais pas à la même échelle. Le béton romain permettait de s'attaquer à des projets surdimensionnés comme le dôme du Panthéon. En fait, les Romains ont construit des dômes et des voûtes de plus en plus importants et imposants et tiré parti du potentiel de ce type de structures pour créer des monuments magnifiques qui ont radicalement transformé l'architecture.

Idée clé
La résistance du béton

03 Le gothique

Au milieu du 12^e siècle, l'abbé de Saint-Denis, Suger, décida de transformer son abbatale. La nouvelle abbatale comportait des ogives et des vitraux, des voûtes élancées et des arcs-boutants. Ce nouveau style se répandit dans toute l'Europe et domina l'architecture de l'Occident pendant 300 ans. Il prit le nom de « style gothique ».

Élu abbé de Saint-Denis, au nord de Paris, le moine Suger décida de faire reconstruire son abbatale en commençant par la partie est. Il dota le nouvel édifice d'un chœur et de sept chapelles rayonnant autour de la partie est. Chacune des chapelles était décorée de deux vitraux étincelants. Le nouveau style architectural ainsi créé se caractérisait par la présence d'ogives, de voûtes de pierre, d'arcs-boutants et de grands vitraux colorés. On ne tarda pas à copier les innovations de Suger dans toute la France et dans le reste de l'Europe.

En fait, Suger avait un goût très marqué pour les vitraux aux couleurs flamboyantes, le métal étincelant, les reliquaires richement rehaussés de pierres précieuses et les riches décorations. Pour beaucoup, pareille ostentation était déplacée, car les moines faisaient vœu de pauvreté mais, pour Suger, tout ceci était écrit dans la Bible.

Écrit dans la Bible Suger analysa la Bible et les écrits des pères fondateurs à la recherche des descriptions du temple de Salomon dans l'Ancien Testament et de descriptions des propriétés spirituelles de l'imagerie religieuse dans les écrits des saints et des premiers chrétiens. Et il relut sans doute maintes fois des passages comme l'épître de saint Paul aux Éphésiens, où les chrétiens sont considérés comme « concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu ». Pour lui, son église devait être à l'image du royaume de Dieu. Restait à savoir comment cette image pouvait se traduire sur terre. Suger s'inspira des auteurs chrétiens décrivant Dieu en termes de lumière.

chronologie

1122

Suger est élu abbé de Saint-Denis

1140

Consécration de la façade ouest de Saint-Denis

1144

Fastueuses cérémonies marquant la consécration du nouveau chœur de Saint-Denis, qui devient le modèle du style gothique

L'Apocalypse, ou Livre des Révélations, décrit Dieu comme un arc-en-ciel de lumière et de cristal et les écrits du Pseudo-Denys l'Aréopagite assimile toutes les choses visibles à des lumières reflétant la lumière de Dieu.

Construire avec de la lumière L'abbé exigea donc une église inondée de lumière colorée tombant de vitraux tellement importants qu'il ne restait virtuellement plus de murs et si hauts que l'essentiel de l'édifice n'était que verre du sol au plafond. Une fois terminée, l'abbatiale était inondée de lumière par l'est et l'ouest, créant une clarté jusque-là inconnue.

L'effet saisissant ainsi obtenu découlait de la nouvelle technique de construction. Auparavant, les arches étaient en demi-cercle, comme chez les Romains. À Saint-Denis et dans les églises médiévales qui ont suivi, les arches, le sommet des vitraux et les nervures des voûtes étaient en ogive,

« L'œuvre noble respandit, mais que cette œuvre qui brille dans sa noblesse illumine les esprits afin qu'ils aillent, à travers de vraies lumières, vers la vraie lumière où le Christ est la vraie porte. »

Abbé Suger

À mesure que les maçons perfectionnaient leurs nouvelles techniques, ils créaient des fenêtres de plus en plus grandes, divisées par des meneaux en panneaux dans lesquels les maîtres verriers inséraient les vitraux. Le travail de la pierre prit le nom de « dentelle de pierre » (les motifs étant dessinés à la craie sur le sol puis transférés sur des gabarits de bois que les maçons transposaient ensuite). La complexité de la dentelle ne cessa de croître au fil du Moyen Âge.



c. 1150

Début de la construction de Notre-Dame de Paris

1175

Début de la reconstruction de la cathédrale de Canterbury – le gothique est bien établi en Angleterre

1194-1220

Construction de la cathédrale de Chartres

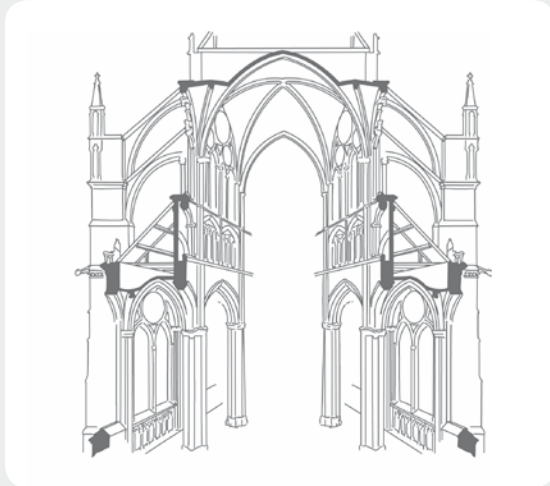
donnant l'impression de s'élancer vers le ciel dans un mouvement hautement symbolique.

Les ogives présentaient également un avantage structurel. La portée des anciennes arches semi-circulaires ne pouvait pas dépasser deux fois leur hauteur. Le rapport portée/hauteur des ogives, au contraire, peut varier, permettant de créer plus aisément des voûtes dans des espaces rectangulaires ou irréguliers.

Un squelette de pierre La pierre constitue ainsi, dans le gothique, un élégant squelette à ogives fait de piliers, de fûts, de meneaux de fenêtres et de nervures de voûtes. Tout, ogives, façades, moulures, est à l'unisson et crée une parfaite harmonie de structure. Les espaces entre les éléments des murs sont remplis de verre (vitrail) et les espaces entre les nervures sont remplis de pierre. L'ensemble crée une structure aérienne, magique.

Arcs-boutants

La coupe transversale d'une cathédrale gothique montre comment la maçonnerie massive de l'arc-boutant à l'extérieur de l'édifice compense le poids de la voûte de pierre et sa poussée extérieure. Les demi-arches de chaque arc-boutant convertissent la poussée vers l'extérieur en une poussée verticale s'exerçant vers le bas, vers le sol. Les arcs-boutants sont invisibles depuis l'intérieur de l'édifice, où apparaissent seulement les ogives et les grandes fenêtres.



Mais il y avait un problème : un fin réseau de piliers et de fûts est un bien piètre support pour un plafond à voûte de pierre dont le poids exerce une poussée vers l'extérieur tendant à écarter les sommets des murs et, sauf intervention, à faire s'écrouler l'édifice. La brillante invention de l'arc-boutant a vite permis de résoudre le problème.

« **Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.** »

Saint Paul, *Épître aux Éphésiens* 2,19-20

Un style qui perdure Le style gothique est né de la conjonction d'une vision spirituelle et d'impressionnantes avancées dans les techniques de construction. Il s'est vite répandu en France, en Angleterre et dans le reste de l'Europe continentale. Les maçons ont conçu divers moyens de le mettre en œuvre. Il a perduré, sous diverses formes, jusqu'à la fin du 15^e siècle et a été repris aux 18^e et 19^e siècles. Nombreux sont, aujourd'hui encore, ceux qui considèrent que la vision de l'abbé Suger correspond véritablement à ce que devrait être une église.

Idée clé

**Une architecture
aspirant au paradis**

04 La Renaissance

Le mouvement de la Renaissance (de l'italien *Rinascimento*) est né de la volonté d'artistes de se détourner du monde médiéval et de puiser leur inspiration dans la civilisation de la Grèce et de la Rome antiques. Né en Italie, le mouvement a envahi l'Europe, remplaçant le gothique par diverses formes de classicisme.

La Renaissance est l'un des mouvements les plus larges de tous les temps. Il est né en Italie lorsque, encouragés par une nouvelle classe aisée de marchands, d'aristocrates et de guildes, des artistes rompèrent avec le passé récent et commencèrent à faire revivre les valeurs artistiques classiques de l'Antiquité. On assista alors, dans les nouvelles villes italiennes du 15^e siècle et d'abord à Florence, à une révolution dans la peinture, la sculpture et l'architecture.

Une nouvelle approche des classiques L'étude du passé était une pratique ancienne. Les classes éduquées (surtout les prêtres et les moines) avaient lu les écrits de leurs aînés et utilisaient le latin comme langue du savoir et de la communication internationale. Après s'être principalement intéressés aux aspects philosophiques et théologiques des écrits anciens, ils commencèrent, à l'époque de la Renaissance, à manifester de l'intérêt pour l'art en tant que tel.

Dans le domaine des arts visuels, ceci s'est traduit par un nouveau naturalisme de représentation qui, combiné à un nouvel « humanisme », plaçait l'homme au centre du monde. Ceci ne signifiait pas l'abandon des valeurs chrétiennes, bien au contraire, mais la reconnaissance du fait que les êtres humains pouvaient apporter au monde une contribution digne d'intérêt : des œuvres d'art dignes, harmonieuses, bien proportionnées et ainsi de suite.

chronologie

1420-1436

Construction du dôme de la cathédrale de Florence (Filippo Brunelleschi)

1430

Début de la construction de S. Spirito à Florence (Filippo Brunelleschi)

1452

Publication de la première version de *De re aedificatoria* de Leon Battista Alberti

Vitruve revu et corrigé

Persuadés que l'œuvre de Vitruve manquait de cohérence, les auteurs de la Renaissance y ont pris ce qu'ils croyaient le plus utile et tenté de le présenter de manière plus cohérente. Ainsi, par exemple, Alberti, ayant construit son propre ouvrage en dix livres à l'imitation de Vitruve,

se servit de certaines idées de l'auteur romain pour clarifier et structurer ses propres théories. Alberti insiste particulièrement sur les trois qualités essentielles, selon Vitruve, de tout édifice : *utilitas* (utilité), *firmitas* (force/résistance/solidité) et *venustas* (beauté).

Davantage centrée sur l'homme, cette approche s'est appuyée sur des études théoriques ambitieuses et éclairantes de sujets tels que la perspective et les proportions géométriques. En architecture, cela s'est traduit par un retour à une version du style classique et une nouvelle perception des écrits classiques sur l'architecture, les proportions, la construction et les sujets connexes et, en particulier, de l'œuvre de Vitruve.

Écrivains et imprimeurs La Renaissance a coïncidé avec l'invention de l'imprimerie, qui a permis de multiplier les éditions et les traductions de Vitruve et de populariser ses écrits. L'ajout d'illustrations à des « versions corrigées » a permis de clarifier les choses mais aussi de les moderniser pour tenir compte des besoins du 15^e siècle.

Aux traducteurs, il faut ajouter les artistes, architectes et savants qui publièrent leur propre vision de l'architecture et de la construction. Le premier a été Leon Battista Alberti, grand architecte, peintre, écrivain, mathématicien et savant, qui a également traité de peinture et de sculpture. Son ouvrage sur l'architecture, *De re aedificatoria* (*L'art d'édifier*), composé vers 1450 mais publié après sa mort en 1485, est organisé en dix volumes

1470

Début de la construction de S. Andrea à Mantoue (Alberti)

1506

Donato Bramante reçoit mission de remodeler Saint-Pierre de Rome

1511

Publication de l'édition « corrigée » de Vitruve (avec gravures sur bois) par Fra Giovanni Gioconda da Verona

1521

Première traduction complète de Vitruve par l'artiste et architecte Cesare Cesariano